



Portrait de Juan Vladimír Martynovič

# NE

**NOUVELLES EN FAMILLE**  
NOTICIAS EN FAMILIA  
NOTIZIE IN FAMIGLIA  
FAMILY NEWS

115<sup>e</sup> année  
10<sup>e</sup> série, n° 122  
14 janvier 2017

Bulletin de liaison de la Congrégation  
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

**LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL**

## À l'écoute de saint Michel...

*Dieu a aimé les hommes plus que les anges : ils ont péché et, au lieu de les livrer à l'enfer, comme il fit aux anges, il leur donna un Sauveur ; et puis, s'ils le servent après tout ce qu'il a fait pour eux, il leur destine un bonheur plus grand que celui dont ils auraient joui s'ils n'avaient pas péché, un bonheur qui surpasse celui des anges.*

Cahier Cachica, 46



Societas S<sup>mi</sup> Cordis Jesu  
**BETHARRAM**

**122**  
2017

Maison générale  
via Angelo Brunetti, 27  
00186 Rome (Italie)  
Téléphone +39 06 320 70 96  
Télécopie +39 06 36 00 03 09  
Courriel nef@betharram.it

[www.betharram.net](http://www.betharram.net)

### Dans ce numéro

- Page 5 • Bonne année à tous !
- Page 6 • Il a plu à Dieu de se faire aimer
- Page 7 • Panorama de la Région Saint Michel Garicoïts
- Page 14 • Le Paraguay, un pays riche en histoire
- Page 16 • † Père Enrique Lasuén scj
- Page 18 • Les premiers compagnons de Michel Garicoïts
- Page 20 • À l'écoute de saint Michel...

### En quoi la vie consacrée est prophétique

Le pape François qualifie avec insistance la vie consacrée de « prophétique ». Il est bon d'essayer de réfléchir à cette dimension de notre style de vie. La tradition relie la vie monastique à Élie et Jean-Baptiste. Saint Bernard parle du prophétisme de la vie consacrée, moins en raison de ses aspects extérieurs que de ses motivations intérieures : chercher le visage de Dieu, voir plus loin que ce qui se voit actuellement, pour atteindre ce qui est invisible et à venir.

Après le Concile, le Magistère a commencé à parler de la prophétie de la vie consacrée dans l'instruction *Religieux et promotion humaine*, en 1980. Au synode de 1994, le thème de la prophétie de la vie consacrée ressort avec force de *l'Instrumentum laboris* et du débat en assemblée. Remarquable à cet égard l'intervention du cardinal Ratzinger qui souligne trois éléments : toute prophétie authentique procède

d'une amitié intime avec Dieu ; la tâche du prophète est double : « faire connaître la volonté de Dieu » et « interpréter la Parole de Dieu dans les circonstances concrètes » ; « Chaque action prophétique authentique fait entrevoir le Christ et introduit à son mystère pascal. » Saint Jean-Paul II a publié en 1996 l'exhortation apostolique *Vita consecrata*, où abondent les allusions au caractère prophétique de ce style de vie. Aujourd'hui, quand nous parlons du prophétisme de la vie consacrée, nous nous référons au rapport spécifique à l'histoire qui caractérise cet état de vie, tant dans l'Église que dans le monde. L'exhortation fournit des éléments pour établir trois modèles prophétiques.

Premier modèle : par la profession des conseils évangéliques. La prophétie consisterait à témoigner d'une manière de vivre et d'agir qui soit une alternative à celle du monde et de la culture contemporaine. Un signe clair, visible et reconnaissable ; le risque, pour les tenants de ce genre de vie, serait de céder au moralisme et de se croire meilleurs que les autres ; comme tout ce qui vient du monde n'est pas négatif, l'important n'est pas de s'opposer mais de dialoguer, de promouvoir une culture de la rencontre.

Deuxième modèle : par la relation d'amitié intime avec Dieu. La prophétie consisterait dans l'aptitude à interpréter l'histoire à la lumière de l'expérience de Dieu. Il s'agit de savoir repérer les appels de l'Esprit dans les situations du monde d'aujourd'hui, pour les « traduire ensuite avec courage dans des choix cohérents, tant avec le charisme originel qu'avec les exigences de la situation historique

concrète » (VC 73). Il n'est pas dit que les consacrés, de par leur vocation, la formation reçue et les activités qu'ils mènent habituellement, soient les mieux placés et les mieux à même de remplir cette fonction dans l'Église.

Troisième modèle : le prophétisme de la vie consacrée se fonde sur sa tension eschatologique (VC 26-27). La virginité comprise comme anticipation du monde à venir et la tension eschatologique se font mission pour que le Royaume grandisse ici et maintenant. Ce modèle en vient à mettre au centre l'élément propre de la vie consacrée, qui est en même temps facteur de renouvellement *ad intra* et *ad extra*. L'eschatologie est une dimension essentielle de la foi chrétienne. Il s'agit de rétablir l'origine divine et transcendante de la foi, et par conséquent de reconnaître le primat de l'action de Dieu dans l'histoire.

Les trois modèles peuvent exercer un fort attrait prophétique. Le troisième paraît mieux rendre compte de l'originalité de la vie consacrée. Le religieux est celui qui vit, non d'une présence, mais d'une absence, en s'appuyant moins sur le visible que sur l'invisible. Il y a un « non voir » et un « non savoir » qui sont constitutifs de la manière d'être du religieux dans le monde. C'est le « déjà là » et le « pas encore » qui s'expriment par le paradoxe et l'oxymore.

En ce sens, le prophétisme est une façon de regarder devant, de voir plus loin que la réalité terrestre, vers le possible promis et attendu. Cela ne signifie pas désintérêt, encore moins mépris des réalités, mais liberté à l'égard des schémas

ami, son premier soutien. Comme prévu, le séminaire de Bétharram se vide après l'ordination du 23 décembre 1833. Enfin, l'abbé Guimon reprend ses courses folles à travers les paroisses. Michel Garicoïts, lui, ne dépasse pas le couvent d'Igon : quatre kilomètres ! Mais quel itinéraire spirituel !

Au contact des religieuses, Michel Garicoïts se sent appelé à créer une congrégation ; une retraite avec le père Leblanc, jésuite, le confirme : « Vous serez le père d'une famille qui sera notre sœur ». Fin 1832, après une discussion acharnée, il convainc Simon Guimon : celui-ci devient le premier compagnon, l'ardent défenseur de la fondation. Mgr d'Arbou est moins enthousiaste : il agrée la formation d'une Société à Bétharram ; il tarde à accepter que des prêtres y entrent. Michel Garicoïts pense que Simon Guimon lui est très uni. Pourtant un jour, il découvre une lettre : quatre pages d'insultes. Le papier est signé : Guimon ! L'explication se fait vite. À la lecture, le présumé auteur s'assombrit ; il relit et s'écrie : « C'est mon écriture, c'est ma signature ; ce n'est pas moi qui l'ai écrite ; c'est le diable ! » Il saute à son cou, ils restent longtemps embrassés, les yeux humides...

En 1841, évêque à Bayonne depuis trois ans, Mgr Lacroix arrive à Bétharram avec une règle pour des prêtres auxiliaires. Avec fougue, Simon Guimon réclame les vœux de religion ; et, quand il croit avoir perdu la bataille, il tombe aux pieds de l'Évêque, jurant de ne se relever que lorsqu'il serait exaucé. Le silence se fait long, très long. L'Évêque cède et accorde au petit groupe les vœux et les règles choisis par Michel Garicoïts. Le père

Guimon garde un tempérament ardent, qui le pousse à des excentricités. Il reçoit quelques blâmes. Chaque fois, il accepte et demande pardon, à genoux souvent.

Beñat Oyhénart scj

Correspondance de saint Michel publiée et annotée par P. Miéyaa scj En 1855, alors que le choléra s'était répandu dans le pays, saint Michel avait envoyé presque tous ses missionnaires dans les paroisses pour aider les curés à porter secours aux malades. L'épidémie faisait d'énormes ravages, et mal plus grave, la misère était si grande que beaucoup mouraient faute de soins. M. Guimon avait reçu de l'argent, et de quelques prêtres basques, et, semble-t-il aussi, de Mgr Lacroix. A cause du vœu de pauvreté, il ne pouvait et n'osait pas en disposer sans une autorisation en règle. Il la demanda à son supérieur. Saint Michel Garicoïts lui répondit par cette brève lettre (n° 113 bis).

.....  
Oh ! mon cher ami, que me demandez-vous là ? Lorsque vous vous sacrifiez pour les âmes, donnez, donnez tout ce que vous avez. Assistez tous ces malheureux ; faites tout ce que vous pouvez pour les soulager.

.....



Nous retrouverons d'ici quelques temps le Père Guimon et son ardeur missionnaire à l'heure du grand départ pour l'Amérique. En attendant, dès 1833, un troisième compagnon vient se joindre aux deux premiers membres de la petite congrégation naissante : le P. Jean Chirou.

## LES PREMIERS COMPAGNONS DE MICHEL GARICOÏTS

CONNAISSONS-NOUS BIEN LES PREMIERS COMPAGNONS DE SAINT MICHEL QUI ONT PARTAGÉ SON RÊVE ET ONT ESSAYÉ DE LE RÉALISER DANS L'ÉGLISE DE SON TEMPS ? CERTES, LEURS NOMS NOUS SONT FAMILIERS : LE P. GUIMON, LE P. CHIROU, LE P. LARROUY, LE P. PERGUILHEM, LE P. FONDEVILLE, LE P. D. BARBÉ, LE P. SARDOY ? MAIS TOUS NE CONNAISSENT PEUT-ÊTRE PAS LEURS TRAITS DE CARACTÈRE, LA RENCONTRE DÉCISIVE AVEC SAINT MICHEL, LEUR CHOIX DE SE DÉVOUER AU PROJET INSPIRÉ DE DIEU ET QUI LES A AMENÉS À DEVENIR LES PILIERS DE LA CONGRÉGATION NAISSANTE, MALGRÉ LES DIFFICULTÉS... CE SONT POURTANT DE BELLES HISTOIRES À RACONTER ET À CONNAÎTRE...



### Simon Guimon, un caractère de feu

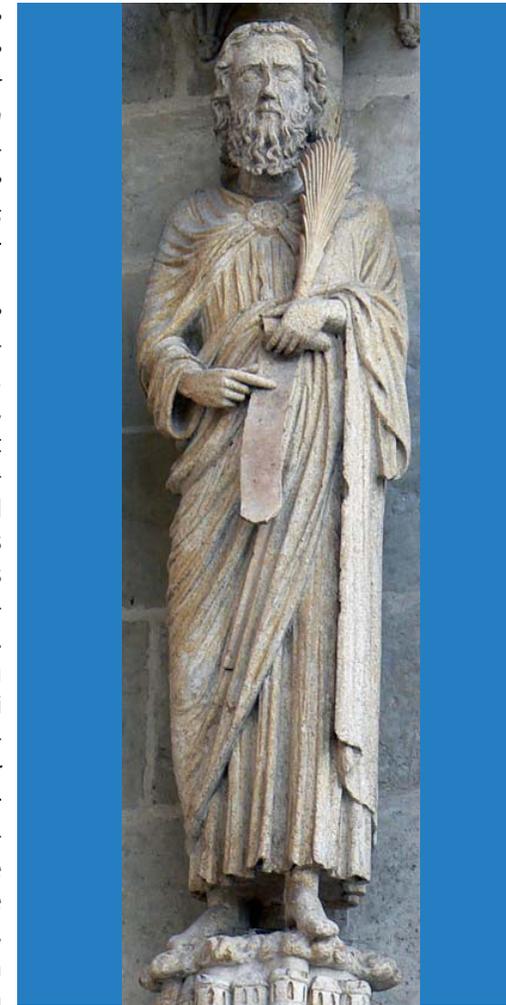
Mgr d'Arbou, nommé à Bayonne en 1830, veut poursuivre le projet de Mgr d'Astros : ramener tous ses séminaristes à Bayonne. Le vieux supérieur de Bétharram, Pierre-Procope Lassalle, meurt le 5 juillet 1831. Lui succède Michel Garicoïts. Et à la place de ce dernier au Couvent d'Igon : Simon Guimon, l'ancien missionnaire. Cela dure

peu : la rigueur du nouvel aumônier dérouta jeunes religieuses et postulantes. Jeanne-Élisabeth Bichier des Ages, la fondatrice, s'en émeut et Michel Garicoïts reprend la route d'Igon ; pour 30 ans ! Loin de se décourager, Simon Guimon se met à l'école du nouveau responsable de Bétharram. Ainsi se forme, plus qu'un

de ce monde : « *Que ceux qui profitent de ce monde, fassent comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car il passe, ce monde tel que nous le voyons.* » (1 Cor 7,31)

« *Que rien ne te trouble... La patience obtient tout... Dieu seul suffit.* » Ici, patience ne veut pas dire résignation, mais accueil de la réalité dans l'attente et dans l'espérance de l'intervention divine. Tel est le sens du mot *hypomoné* qui signifie étymologiquement « *rester dessous* », porter le poids de la réalité qui est nôtre mais dans l'attente d'un changement, d'une libération opérée par Dieu. La tension eschatologique qui traverse la vie consacrée

est une forme d'amour radical du monde et de l'histoire. Le consacré, à l'image du Christ et en union à Lui, prend les êtres et les porte avec lui dans l'effort et dans l'espérance d'atteindre, ensemble, le but du Royaume. Le consacré est ainsi por-



*Le prophète Isaïe*

teur d'une diversité qui n'est ni ne doit entraîner un détachement de l'autre ni une assimilation à l'autre, mais une « prise en charge », un accueil de l'autre comme d'un poids sur les épaules, porté par l'amour d'un bon samaritain ou d'un bon pasteur.

Plutôt que de décisions courageuses, nous avons besoin d'une cohérence logique, ce qui suppose davantage une pensée clairvoyante qu'une volonté hardie. Nous sommes en face d'une vie consacrée qui fait un peu de tout. Une telle situation, qui n'est ni prophétique ni tenable, est appelée à s'éteindre d'elle-même ou à

se transformer. Nous devons remplacer les stratégies de conservation par des stratégies de formation qui permettent aux consacrés, à tout le moins à la partie la plus saine et la plus valable d'entre eux, de s'interroger sur le sens de leur voca-

tion, de mener un discernement sérieux et de mettre en œuvre des choix de vie concrets. Le souci de se maintenir conduit très souvent à négliger le soin à faire grandir et mûrir notre identité de consacrés, condition d'un renouveau qui puisse transformer nos espaces de vie. Il est plus facile de mettre en ordre des espaces que de mettre en route des processus historiques à même de porter du fruit dans la temporalité. Cela demande des convictions « claires et tenaces » car, comme le dit le pape François, « le temps est supérieur à l'espace ».

La vie consacrée doit raviver en priorité sa dimension eschatologique. Nous devons élaborer une théologie et une spiritualité de l'attente. Nous devons être capables d'aller plus loin que les œuvres, le ministère sacerdotal, la fonction sociale... et nous recentrer sur notre être de religieux en tant que tels. Ainsi redécouvrons-nous la capacité à durer dans l'histoire sans s'en échapper, et sans s'y perdre pour autant, « en prenant en charge » les souffrances et les questions sans réponse. En un monde où tout est discontinuité et rupture, nous ne pouvons nous enfermer dans une logique de conservation et de continuité cléricalo-institutionnelle. Le prophétisme passe par cette « vallée obscure » (Ps 23,4), cet exil, ce chemin à travers le désert qui regorgent des promesses de Dieu dans la mesure où ils ne correspondent pas à des projets purement humains. Nous devons nous arrêter pour réfléchir, nous avons besoin de faire une pause car il convient de « renverser et démolir », de « bâtir et planter » (Jr 1,10) même si, pour l'heure, nous ignorons

comment, où et quand le faire. La rupture est dans l'histoire : nous pouvons choisir de nous laisser mener par l'histoire ou décider de jeter l'ancre pour recalculer le cap à suivre. Il y a des moments où l'unique forme de prophétie possible est de s'arrêter et de s'étonner (Is 29,9-12). C'est le temps de la patience, le temps pour « rester sous » la charge et d'attendre. Et par là, d'être radicaux dans la prophétie.<sup>1</sup>

### Isaïe 29 : l'aveuglement du peuple

<sup>9</sup> *Soyez stupéfiés, stupéfaits, aveuglés, et aveugles ; enivrés sans vin, titubants sans avoir bu.*

<sup>10</sup> *Car le Seigneur a répandu sur vous un esprit de torpeur ; il a fermé les yeux, que sont vos prophètes ; il a voilé les têtes, que sont vos voyants.*

<sup>11</sup> *Toute vision est devenue pour vous comme les mots d'un livre scellé. On le donne à qui sait lire, en lui disant : « Lis donc ceci » ; mais il répond : « Je ne peux pas : le livre est scellé ! »*

<sup>12</sup> *On le donne alors à qui ne sait pas lire, en lui disant : « Lis donc ceci » ; mais il répond : « Je ne sais pas lire. »*

Gaspar Fernández Pérez scj  
Supérieur général

<sup>1</sup> Cette réflexion est le résumé de la conférence donnée par le P. Saverio Cannistra ocd, Supérieur général des Carmes déchaux, à l'assemblée de l'USG en mai 2016

Verde pour diriger le petit Séminaire de la Congrégation. Il avait la réputation d'être un bon animateur vocationnel et « il tenait à conduire le camion pour emmener les candidats au séminaire ». En 1957, il avait été nommé Maître des novices pour former les candidats à la vie religieuse, à Passa Quatro. Il avait assumé alors la charge de Supérieur vice-provincial du Brésil. En 1961, il avait inauguré la maison du Scolasticat à Belo Horizonte, Nova Granada, pour la formation philosophique et théologique de la famille bétharramite. Non seulement recteur du scolasticat, il avait été également le premier curé de la nouvelle paroisse de *Nossa Senhora do Belo Ramo*, confiée elle aussi aux bétharramites. Il y est resté dix ans comme curé. De 1993 à 2002, il a travaillé dans le ministère pastoral à la paroisse de Santa Lucia dans la banlieue de Belo Horizonte. En 2002, il a accepté ce défi qui consistait à rentrer dans son Argentine natale pour intégrer la nouvelle communauté du Noviciat régional d'Adrogué dans la figure du patriarche. Il y est resté jusqu'en décembre 2008, avant de retourner finalement dans son Brésil bien-aimé, pour continuer son service comme formateur. De 2009 à 2016, il a été membre du scolasticat régional (Argentine-Uruguay, Paraguay et Brésil), à Nuova Granada, Belo Horizonte.

Le père Enrique (surnommé *Pitchuleco*) retourne à la maison du Père après avoir marqué à jamais les bétharramites et ceux qui ont eu la grâce de le connaître. C'était un religieux au caractère bon. Il était joyeux, pieux, dynamique dans ses activités et courageux aussi face aux

difficultés qu'il rencontrait sur sa route. Sa sensibilité, y compris dans les moments sombres et douloureux, lui inspirait des mots sereins pour tous. Il était aimé de ses frères, des scolastiques et des novices, et de nombreux laïcs. Tout le monde le taquinait et prenait soin de lui avec tendresse. Là où il a exercé son ministère pastoral, les gens se rappellent encore de son action. On peut voir partout des œuvres qu'il a fondées, comme la construction d'églises, de maisons paroissiales, d'œuvres sociales, etc.. Celui qui l'a bien connu conservera le souvenir de son optimisme, de son esprit fort et décidé : il était capable de faire face à un administrateur corrompu ou à un voleur des rues, sans aucune crainte. Il avait une main généreuse pour les nécessiteux et un cœur compatissant pour les pénitents. Grâce à sa patience, il entrevoyait la Lumière même dans les tunnels obscurs de la vie. Dans le domaine administratif, il était audacieux et certainement plein de confiance en la Providence divine... Que Dieu le bénisse !

Maintenant qu'il est tout près de Dieu, il intercédéra certainement pour sa Famille religieuse et pour tous ces amis qu'il a conquis durant son passage dans ce monde. Au Ciel, près de Notre Dame du Beau Rameau et de saint Michel Garicoïts, le P. Enrique connaît la vraie joie et la récompense que le Seigneur réserve à ses fidèles serviteurs.

Paulo Vital scj et Gustavo Agín scj

### Père Enrique Lasuén scj

Pontaut (Province de Buenos Aires, Argentine), 16 juillet 1922 - Belo Horizonte (Brésil), 20 décembre 2016

Le Père Enrique Lasuén est un betharramite de la Région P. Etchécopar, mort le 20 décembre 2016, à Belo Horizonte. Après avoir eu une vie pastorale féconde et atteint l'âge de 94 ans, cet homme de Dieu a vu sa santé décliner. Après une brève hospitalisation, il s'est endormi dans les bras de Notre Dame de Betharram, à 7h du matin. Il était né le 16 juillet 1922, à Pontaut, dans l'arrondissement Coronel Partido de la province de Buenos Aires (Argentine). Il était entré tout jeune dans la famille religieuse de Betharram. Un

responsable des vocations était allé le chercher dans l'église de son village, où il était enfant de chœur. Il avait travaillé aussi comme bouvier (garçon qui surveille le bétail à cheval, accompagné de chiens) et d'autres tâches pastorales. Ordonné à Adrogué en 1948, il avait fêté 68 ans de vie sacerdotale. Dès cette année-là, il avait été destiné à la mission au Brésil, où il aura œuvré avec générosité pendant 61 ans. Il avait commencé à Passa Quatro, pendant trois ans ; puis il avait été transféré à Conceição do Rio



Le P. Enrique Lasuén entouré du P. Glecimar, des FF. Mariano, Iran et Leandro à Belo Horizonte

Bonne année à tous !



...depuis le réfectoire de la communauté de Sampran, peint par le P. Martin de Tours scj



**Saint Michel Garicoïts : Il a plu à Dieu de se faire aimer...**  
**Pape François : Dieu a choisi de naître petit, parce qu'il a voulu être aimé...**

...Le bienheureux Paul VI, à Noël 1971, affirmait : « Dieu aurait pu venir revêtu de gloire, de splendeur, de lumière, de puissance, pour nous faire peur, pour nous écarquiller les yeux par des merveilles. Non, non ! Il est venu comme le plus petit des êtres, le plus fragile, le plus faible. Pourquoi cela ? Mais pour que personne n'ait honte de l'approcher, pour que personne n'ait peur, pour que tous puissent l'avoir vraiment proche, s'approcher tout près de lui, n'avoir plus aucune distance entre nous et lui. Il y a eu de la part de Dieu un effort pour s'abîmer, pour se plonger parmi nous, pour que chacun, je dis chacun de vous, puisse lui dire « tu », puisse avoir

confiance, puisse l'approcher, puisse se sentir pensé par lui, aimé par lui... aimé par lui : voyez comme est grande cette parole ! Si vous comprenez cela, si vous vous souvenez de ce que je vous dis, vous avez compris tout le christianisme ». En réalité, Dieu a choisi de naître petit parce qu'il a voulu être aimé. Voilà comment la logique de Noël est le renversement de la logique mondaine, de la logique du pouvoir, de la logique du commandement, de la logique pharisienne et de la logique de la causalité ou du déterminisme.

**EXTRAIT DU DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS À LA CURIE ROMAINE, JEUDI 22 DÉCEMBRE 2016**



morten 1840. Après quoi, s'instaure une période semblable à celle qui avait suivi l'indépendance : aucun successeur n'ayant été nommé, une crise de stabilité gouvernementale éclate ; enfin, le Congrès de 1841 établit le Consulat comme forme de gouvernement, composé par Mariano Roque Alonso et Carlos Antonio López. Ce dernier, au congrès de 1844, est élu *Président Constitutionnel* du Paraguay. Pendant son mandat, le Paraguay a continué de se développer en pays indépendant. Plus tard, à sa mort, son fils, Francisco Solano, lui succède et est élu par le Congrès de 1862. Les premiers gouvernants contribuent à faire du pays la nation la plus prospère d'Amérique du Sud.

C'est durant la présidence de Francisco Solano Lopez qu'éclate la guerre la plus ravageuse de l'histoire sud-américaine. L'Argentine, le Brésil et l'Uruguay se liguent dans une triple alliance contre le Paraguay (1865 -1870). Ce conflit laisse la nation paraguayenne en ruine du point de vue démographique, territorial, politique et économique. Cependant le courage, la volonté de ceux qui survécurent à cette terrible disgrâce permettent au pays de se reprendre tel le phénix qui renaît de ses cendres. La majorité des survivants étant des femmes, c'est avec courage et détermination que celles-ci reconstruisent le pays.

La proclamation de la Constitution Nationale au Congrès de 1870 inaugure une nouvelle étape pour le Paraguay (président élu : Cirilo Antonio Rivarola). Cette période est caractérisée par d'incessants soulèvements armés entre les différents groupes politiques en lutte pour le pouvoir. Une « hégémonie libérale » se maintient jusqu'à la guerre *chaqueña*. En 1932 une guerre éclate entre le Paraguay et la Bolivie pour la possession du Chaco boréal. Elle se termine avec la signature du Protocole de Paix

(1935). Le Paraguay conserve les trois-quarts du territoire à l'origine du conflit, la quatrième partie revenant à la Bolivie.

La guerre du Chaco ouvre une nouvelle ère de révolutions internes, avec notamment la révolution Febrerista (1936) et la révolution "pynandi" (nu-pieds, 1947). Cette dernière marque le début de l' « hégémonie du parti Colorado ».

Le 15 août 1954, Alfredo Stroessner prend la présidence du Paraguay. Sa dictature impose un régime de « main de fer » contre l'opposition. La répression recourt à la torture, aux enlèvements et aux assassinats politiques. En même temps, la corruption augmenta. Un coup d'état (2 et 3 février 1989), emmené par le général Andres Rodriguez renverse le gouvernement dictatorial de Stroessner, après 35 ans de pouvoir absolu.

Le Paraguay s'est engagé depuis dans une nouvelle voie en expérimentant un processus de transformation dans tous les secteurs. La Constitution nationale, adoptée en 1992, a fixé les règles pour la vie démocratique du pays. Beaucoup d'événements, tel que le « Mars Paraguayen » (1999), ont montré depuis la volonté et la détermination populaire dans la lutte pour le respect des libertés individuelles et collectives.

Depuis le renversement de la dictature, différents représentants se sont succédés. La présidence du pays est menée actuellement par le chef d'entreprise Horacio Cartes.

Le Pape François, qui en 2015 a fait une visite apostolique au Paraguay, évoque ce pays dans les termes suivants : Je tire mon chapeau au Paraguay. Ce Pays est incroyable. Il ne faut pas s'étonner que ces frères aient ressuscité de leurs cendres.

Mónica Silvia Gadea

LE PROCHAIN CHAPITRE GÉNÉRAL QUI SE TIENDRA AU PARAGUAY NOUS PROJETERA DANS UN CONTEXTE HISTORIQUE, CULTUREL, SOCIAL ET ECCLÉSIAL PARTICULIER. POUR BEAUCOUP DE NOS FRÈRES CAPITULANTS, QUI SONT DE NATIONALITÉS ET DE CULTURES DIVERSES, CE SERA LE PREMIER CONTACT DIRECT AVEC CE PAYS. POUR AUTANT ILS NE SERONT PAS DE SIMPLES HÔTES DE PASSAGE, DES PRÉSENCES DUES AU HASARD DANS UN LIEU GÉOGRAPHIQUE DIFFÉRENT. AUSSI, LES ARTICLES PUBLIÉS ICI ET AU COURS DES PROCHAINS MOIS ONT-ILS POUR BUT DE NOUS AIDER TOUS À MIEUX CONNAÎTRE UN PEUPLE, SON HISTOIRE, SA CULTURE, SA FOI, LES DIFFICULTÉS D'ORDRE SOCIAL, SES DÉSIRS POUR LE FUTUR, SES INTERROGATIONS...

### Le Paraguay, un pays riche en histoire

Avant l'arrivée des *conquistadores*, le Paraguay était peuplé de différents groupes indigènes, parmi lesquels se distinguent les Amazoniens *avá* (guarani) qui, grâce à leur supériorité numérique et à leur culture évoluée, sont venus du nord de l'Amérique méridionale et se sont établis dans ce territoire.

Les premiers Européens ayant foulé cette terre, qui allait ensuite être baptisée *Province Géante des Indes*, ont été : en 1524, l'explorateur portugais Alejo García, à qui l'on attribue la découverte du Paraguay ; en 1528, Sebastiano Caboto qui, au cours de son voyage sur le fleuve Paraguay, est arrivé à hauteur du fleuve Pilcomayo. Il passe donc pour le premier à avoir navigué sur ces eaux. La fondation du fort de Notre-Dame de l'Assomption, converti par Domingo Martínez de Irala en 1541 en *ville très noble et loyale*, a été le point de départ de la conquête espagnole dans le Rio de la Plata. C'est de là que sont parties la plupart des expéditions de fondation en Amérique.

Deux révoltes populaires, appelées *Révolution Comunera*, ont été le prélude à l'indépendance du pays. Le cri de ralliement des rebelles, *Vox Populi, Vox Dei*, marquait le désir croissant d'un bon gouvernement. La deuxième révolution est appelée « le Cri Précurseur de

l'Indépendance Américaine ».

De nombreux événements ont conduit ensuite à l'indépendance du Paraguay (1811) : les guerres guaraníticas, au cours desquelles les indigènes et les jésuites ont uni leurs forces pour combattre l'envahisseur portugais ; l'expulsion des jésuites, qui commença en 1767 ; la création en 1776 du Vice-Royaume du Rio de la Plata, dont fera partie la province du Paraguay. Parallèlement aux invasions napoléoniennes de la Péninsule Ibérique, le Conseil de Buenos Aires, en rébellion contre la métropole, tenta d'annexer la province du Paraguay par une expédition militaire placée sous le commandement du général Manuel Belgrano qui se solda, pour les Portugais, par un échec. Après cet acte belliqueux, le soulèvement des héros nationaux du Paraguay contre la domination espagnole, les 14 et 15 mai 1811, aboutit à l'indépendance du Paraguay et à l'institution de la première République Indépendante du Sud, au Congrès du 12 octobre 1813.

Cette première période de transition connaît une succession des gouvernements provisoires : triumvirats, juntas, consulats ; jusqu'au jour où José Gaspar Rodríguez de Francia est élu au Congrès de 1814 *Dictateur temporaire* de la République. Au Congrès de 1816, il est désigné *Suprême Dictateur à vie*, ce qu'il sera jusqu'à sa

### Panorama de la Région Saint Michel Garicoïts

AVEC LA VISITE DU VICARIAT DE TERRE SAINTE AU MOIS DE DÉCEMBRE 2016, LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL, LE PÈRE GASPARD FERNÁNDEZ PÉREZ SCI, A CONCLU LA DERNIÈRE VISITE CANONIQUE DE SON MANDAT.

DÉCOUVRONS AVEC LUI LA RÉALITÉ VÉCUE PAR CHACUN DES 5 VICARIATS QUI COMPOSENT LA RÉGION, EN COMMUNION AVEC LES RELIGIEUX RÉUNIS BIENTÔT EN CHAPITRE RÉGIONAL DU 19 AU 24 JANVIER 2017.

Formée par les vicariats de France-Espagne, Italie, Terre Sainte, Côte d'Ivoire et Centrafrique, la Région Saint Michel Garicoïts est la région la plus complexe des trois de la Congrégation. La France, l'Espagne et l'Italie présentent déjà entre elles une grande diversité. La Côte d'Ivoire et la Centrafrique sont aussi des pays bien différents, même s'ils se situent tous deux en Afrique. Et que dire de la Terre Sainte ? Par ailleurs, la France est notre lieu-source (fondation en 1835). La Terre Sainte est venue ensuite (1879), puis l'Espagne et l'Italie (1903-4) ; la Côte d'Ivoire et la Centrafrique sont les réalités les plus récentes (1959 et 1986).

La Région compte aujourd'hui 131 religieux, contre 56 religieux dans la Région Etchécopar et 61 dans la Région Mariam. À cause de sa diversité, elle a du mal à faire corps en tant que Région. Le Conseil se réunit à chaque fois dans un Vicariat différent et c'est une bonne chose. Mais, à l'instar de la Région Mariam, elle n'a pas réuni le chapitre régional intermédiaire, ni organisé d'autres types de réunion, en raison des coûts de voyage élevés, de la dispersion et du nombre important de religieux.

C'est dans le **VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE** que

se trouve le lieu-source où est né, a vécu et est mort saint Michel Garicoïts, et où il a fait l'expérience de l'Amour de Dieu qui l'a amené à fonder la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram, pour « procurer aux autres le même bonheur ». Quelle n'est pas l'émotion des jeunes participants aux sessions de préparation à la profession des vœux perpétuels lorsqu'ils visitent Garacotxea, Ibarre, Hosta, Oneix, Bétharram, Igon, Bayonne ! Cette source est le point de référence de la vocation de tous les religieux bétharramites des onze vicariats de la Congrégation. Ce véritable trésor a bien plus de valeur que toutes les propriétés des Vicariats. Les terrains d'Ibarre et de Bétharram ont quant à eux peu de valeur économique.

Le Vicariat de France-Espagne a une histoire missionnaire glorieuse dans de nombreux pays : Argentine, Uruguay, Terre Sainte, Espagne, Italie, Angleterre, Belgique, Chine, Paraguay, Brésil, Maroc, Algérie, en Thaïlande, Côte d'Ivoire et Inde. Jusqu'en 2014, des religieux missionnaires français ont consacré leur vie et le patrimoine du Vicariat à la mission en Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, certains de ces ardents missionnaires se reposent de ce dévouement généreux à la Maison de retraite de Bétharram, dont

la communauté est composée de 18 religieux.

Mais cet héritage historique représente une charge administrative qui demande beaucoup de travail et d'énergie au Vicaire régional et à d'autres religieux. N'ayant pas les moyens de financer la restauration des chapelles du Chemin de Croix, nous avons dû en faire don pour vingt ans au Conseil municipal qui peut, lui, bénéficier plus largement des subventions de l'État. L'incorporation de la Maison de retraite de Bétharram à l'Association Saint-Joseph des Filles de la Croix a demandé aussi beaucoup de temps et d'effort. Enfin, les biens, sur lesquels l'association « La Pyrénéenne » veillait depuis 1907, sont retournés à la Congrégation.

On compte cinq communautés en mission dans le vicariat de France-Espagne. Dans la résidence de Saint-Palais où vivent cinq religieux, quatre d'entre eux ont plus de 89 ans, et c'est sur le P. Joseph Ruspil, âgé de 70 ans, que reposent deux paroisses, situées dans le secteur d'Ibarre. Les religieux de cette résidence font communauté avec ceux d'Anglet, où les Pères Oyhénart et Moulié assurent l'accompagnement spirituel des Servantes de Marie, congrégation fondée par le P. Cestac, lui-même ami de saint Michel Garicoïts.

La communauté « Notre-Dame » à Bétharram, chargée de l'animation du Sanctuaire, de la maison d'accueil et de l'établissement scolaire fondé par saint Michel en 1837, est composée de quatre religieux : le Vicaire régional, un religieux de Côte d'Ivoire, le responsable du Sanctuaire et un religieux qui

accompagne l'activité du collègue. Au Carmel de Pau où a vécu sainte Mariam, autre source à laquelle nous pouvons nous abreuver, certains, parmi les cinq religieux formant la communauté, s'occupent de la résidence pour étudiants, reçoivent des groupes pour des rencontres, aident en paroisse ; les autres mènent des activités pastorales diversifiées et intermittentes. Cette communauté compte un jeune religieux thaïlandais, le P. Pornchai, et a bénéficié aussi pendant plusieurs années de la présence du P. Stervin, venu d'Inde.

La communauté de Pibrac a pour mission d'animer deux paroisses de la banlieue toulousaine. Les religieux sont trois : le Supérieur régional, le Supérieur de communauté et curé et un autre religieux de Côte d'Ivoire.

Enfin, la communauté de Mendelu (Espagne) est chargée de l'animation de la paroisse Saint Michel Garicoïts et de l'aumônerie de trois communautés religieuses. Le Supérieur de la communauté est le dernier religieux ordonné en France en 2007, il a 55 ans. Cette communauté a aussi un jeune religieux venu du Vicariat du Brésil, le P. Davi Lara.

Telle est la réalité fragile du Vicariat de France-Espagne. Plein de vie et d'ardeur missionnaire dans le passé, il est composé aujourd'hui de 46 religieux dont 30 ont plus de 80 ans, 13 ont entre 55 et 78 ans – et ce sont ceux sur qui repose le poids de la vie et de la mission du Vicariat ; 4 religieux, âgés de 31 à 39 ans, proviennent d'autres Vicariats.

**LE VICARIAT D'ITALIE.** C'est le Vicariat qui compte à l'heure actuelle le plus grand nombre de religieux avec 53 personnes.

À Dabakala il y a aussi un groupe d'*Enfants bétharramites* et à Adiapodoumé un groupe de *Jeunes bétharramites*. Une coordinatrice des trois groupes d'adultes a été désignée au niveau du Vicariat. Le groupe *Nè Mè* fait un parcours depuis plusieurs années, organise des réunions mensuelles, une retraite annuelle et certains membres du groupe ont fait l'expérience de la retraite ignatienne. En cheminant ainsi aux côtés des religieux et en participant toujours aux fêtes bétharramites, ils ont ressenti le besoin de s'organiser et ont élaboré un « Projet de vie des Fraternités laïques bétharramites de Côte d'Ivoire ». En Italie, de nombreux laïcs partagent la spiritualité et la mission, mais ont du mal à s'organiser.

L'Association *Il Mosaico* collabore avec les religieux de la *Casa Famiglia* de

Monteporzio et avec le Centre Saint-Michel de Bouar. Lors de leurs réunions, ils mènent toujours une réflexion autour des écrits de saint Michel Garicoïts. Les religieux de Castellazzo accompagnent un petit groupe de laïcs qui s'intéressent beaucoup à saint Michel Garicoïts et leur donnent quelques éléments de formation. En Centrafrique, le P. Beniamino a essayé de réunir des laïcs autour du charisme bétharramite, mais cela n'a pas eu de suite. En Terre Sainte, j'ai rencontré dernièrement l'un de nos anciens novices qui s'est montré intéressé par l'idée de réunir des laïcs. Il serait bon de l'y encourager.

Gaspar Fernández Pérez scj  
Supérieur général



Oratoire de la communauté de Bethléem

dans notre maison de Bethléem et celle des philosophes dans celle de Nazareth. En 1932, le Patriarche nous a confié le Séminaire de Beit-Jala. Les deux maisons ont été organisées pour l'accueil des pèlerins jusqu'à aujourd'hui. Aujourd'hui, la communauté de Bethléem accueille le noviciat de la Région, à savoir le Maître des novices et trois frères ivoiriens, ainsi qu'un diacre philippin qui souhaite entrer dans notre Congrégation.

Après la fermeture douloureuse de la communauté de la paroisse de Zarka en Jordanie, en raison de la sortie de la Congrégation de deux frères arabes, le Patriarcat nous a confié la paroisse de Safaram, où vivent nos trois frères de Nazareth. Nous voyons avec espérance notre présence en Terre sainte. À l'ombre des deux Carmels, une nouvelle perspective se dégage pour nos communautés. Les jeunes qui se sentent attirés par la Terre sainte, apprennent l'arabe et l'hébreu à leur arrivée, en vue de s'intégrer dans les deux milieux de l'Église-Mère : le monde arabe et le monde juif.

Le P. Jean-Paul Kissi, nouveau maître des novices, a étudié l'arabe, tout comme deux autres jeunes scolastiques ivoiriens qui, au noviciat, se sont intéressés à cette langue. Le P. José Kumar de l'Inde a étudié l'hébreu et l'arabe et a commencé une insertion pastorale auprès des immigrants indiens qui parlent l'hébreu. En attendant que la transition soit faite, nous remercions les Pères Henri Lamasse et Firmin Bourguinat, originaires du Vicariat de France, qui, à 86 et 81 ans, assurent respectivement les amoneries du Carmel de Bethléem et de Nazareth.

Nous avons un patrimoine important dans ce Vicariat. En plus de l'usufruit du terrain et de la maison de Nazareth, nous avons nos propriétés de Bethléem et d'Emmaüs. Nous avons loué la maison d'Emmaüs au Mouvement des Béatitudes. Pour laisser la maison de Nazareth entièrement disponible à l'accueil des pèlerins, nous avons le projet de construire derrière celle-ci une petite maison pour la communauté, grâce au revenu de la vente des appartements que nous possédons devant la maison de Bethléem.

**L'ORGANISATION DES LAÏCS** qui souhaitent partager avec les religieux la spiritualité et la mission betharramites change au gré des Vicariats. En France, la *Fraternité Me Voici* est constituée de plusieurs groupes de laïcs, toujours accompagnés d'un religieux, qui se réunissent une fois par mois et organisent une retraite annuelle; ils renouvellent leur engagement à Bétharram lors de la Fête de Notre Dame. Ils suivent dans cet engagement une « charte » qu'ils ont élaborée il y a quelques années. Ils diffusent aussi le bulletin *Fraternel*, que nous mettons à disposition sur le site de la Congrégation. Il y a aussi les *Amis de Bétharram*, qui ne s'identifient pas à la *Fraternité Me Voici* mais qui partagent aussi notre spiritualité et nos activités. La collaboration des uns comme des autres, par exemple pour l'accueil bénévole des pèlerins à Bétharram pendant l'été, s'est révélée très efficace.

L'organisation des Fraternités de laïcs autour des trois communautés de Côte d'Ivoire est aussi très intéressante : à Adiapodoumé, *Nè Mè*; à Yamousoukro, *Mi ngan*; à Dabakala, *Mi*

Beaucoup d'entre eux ont été eux aussi missionnaires en Chine, en Thaïlande, en Argentine, en Uruguay, au Brésil, au Paraguay, en Inde et en Terre sainte. Ce sont des religieux de ce Vicariat qui ont fondé la mission de l'actuel Vicariat de Centrafrique. Ce Vicariat d'Italie est toutefois plein de vie. Six communautés ont en charge huit paroisses : Lissone, Castellazzo, Langhirano, Pistoia, Ponte a Elsa avec Brusiana, Isola, Pozzaglia avec Montorio, Albonico avec Dascio. Une communauté accompagne les malades atteints du sida à la *Casa Famiglia* de Monteporzio. Certains religieux se consacrent à la pastorale de la santé. Une communauté anime l'église *Santa Maria dei Miracoli* à Rome. La mission est centrée sur l'activité paroissiale. Il conviendrait de s'ouvrir à un autre type de ministère moins institutionnel et plus missionnaire. Le Vicariat donne l'impression d'avoir vieilli subitement : à Solbiate, deux religieux nécessitant des soins particuliers font communauté avec le P. Paniga. La communauté de Colico maintient son activité pastorale malgré l'âge avancé de ses trois membres (83 - 89) ; même chose pour la communauté de Castellazzo (77-86). Les communautés d'Albavilla et d'Albate ont grandi avec l'arrivée de religieux qui ont quitté leur ministère à cause de l'âge et suite à la fermeture de Bormio et de la paroisse *Sant'Ilario* de Milan.

Le Vicariat d'Italie a perdu au moins trois jeunes religieux ces dernières années. En 2007, le P. Simone Panzeri a été le dernier religieux ordonné. Au lieu d'avoir un religieux disponible pour la pastorale des vocations et pour la formation, on

a préféré renforcer l'efficacité pastorale dans une paroisse.

Le choix s'est porté dernièrement sur la formation de deux communautés pour prendre en charge deux nouvelles paroisses plus à la mesure de nos forces. Nous avons quitté Montemurlo, et l'Évêque, toujours dans le diocèse de Pistoia, nous a confié une paroisse plus petite. Dans le diocèse de Parme, l'Évêque nous a libérés de deux paroisses de montagne et de celle de *Sant'Andrea*, en ville, pour nous confier celle de Langhirano comprenant un territoire étendu et de nombreuses chapelles, et dans laquelle se trouve également une communauté des Filles de la Croix.

**LES POINTS COMMUNS ENTRE LE VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE ET CELUI D'ITALIE.** Tous deux s'appuient sur des associations pour l'animation missionnaire : *Au Cœur du monde* en France et *Amici di Betharram* en Italie. *Amici* réunit des laïcs qui, avec le P. Piero Trameri, rendent possible le maintien des projets du Vicariat de Centrafrique. *Au Cœur du monde*, présidé par le F. Émile et avec la collaboration de nombreux laïcs, soutient des projets de Côte d'Ivoire, de Thaïlande, de Centrafrique et du Vietnam. Les deux Vicariats entretiennent la communication avec leurs pages web : [www.betharram.fr](http://www.betharram.fr) et [www.betharram.it](http://www.betharram.it). Ils ont chacun leur revue : en France, *En avant* avec une présentation plus accessible ; en Italie, *Presenza betharramita* avec un contenu plus sélectif. Elles essaient toutes deux de faire connaître la vie des communautés et de la mission. Dans les deux Vicariats, la pastorale pour

les vocations est un problème important. Il n'y a aucun jeune en formation depuis 2007. Il est difficile de proposer la vocation religieuse aux jeunes des trois pays concernés. Je ne suis pas certain que l'on ait fait tout ce que l'on pouvait. Dans le Vicariat de France-Espagne, quelques initiatives ont été prises. Une proposition de volontariat vient d'être lancée, qui entend appeler l'Italie aussi à participer : *Partir en voyage missionnaire : Projet Côte d'Ivoire*.

La grande vitalité du **VICARIAT DE CÔTE D'IVOIRE** est une source d'espoir pour la Région. Chacune des trois communautés – Dabakala, Yamoussoukro et Adiapodoumé – est chargée d'une paroisse. La communauté de formation, composée de 15 religieux (4 prêtres, 2 diacres, 1 religieux-frère, 8 religieux de vœux temporaires, 6 postulants et 5 pré-postulants) grandit tout près de l'église de la paroisse d'Adiapodoumé. C'est uniquement dans cette communauté qu'il reste un missionnaire français, le P. Jacky Moura.

Le pré-postulat a été implanté il y a quelques années. C'est une année sans objectifs académiques, une année d'initiation, consacrée à la formation humaine, et de préparation à l'entrée aux études philosophiques à l'Université Catholique. C'est une initiative qui donne ses fruits. Lors de ma dernière visite (2016), j'ai pu constater que les jeunes étaient plus mûrs, qu'ils avaient clarifié leur vocation et étaient ouverts à l'accompagnement du formateur. J'ai été frappé par l'enthousiasme et l'amour que

certains consacrés bétharramites ont pour leur vocation.

L'éducation est un autre domaine missionnaire, avec deux réalités distinctes : la ferme pédagogique Tshanfeto à Adiapodoumé et le « campus » à Dabakala. Ce dernier est un foyer accueillant les collégiens venus de l'intérieur des terres pour faciliter leur accès aux études. Un religieux est chargé de les accompagner. La ferme pédagogique Tshanfeto offre, elle, une formation qualifiée dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage. Depuis que le centre existe, c'est une centaine de jeunes Ivoiriens qui ont pu bénéficier de la formation proposée. Il a été reconnu d'utilité publique, grâce au prestige acquis par le sérieux du travail qui y est accompli. Trois religieux s'occupent de la direction, de l'animation, de la formation humaine et de la supervision de l'activité. Le Vicariat projette d'ouvrir le collège Saint-Jean-Marie Vianney dans la ville de Katiola en septembre 2017. L'Évêque de ce diocèse, Mgr Ignace Bessi Dogbo, a confié à une communauté bétharramite la direction et la pastorale du collège. La nouvelle communauté logera dans les locaux de l'établissement. Le bâtiment est celui où se trouvait le petit Séminaire que nos missionnaires ont dirigé autrefois. Héritier de l'esprit missionnaire, le Vicariat de Côte d'Ivoire a envoyé trois frères en Centrafrique, deux en France et un autre en Italie.

Le **VICARIAT DE CENTRAFRIQUE** est un petit Vicariat qui n'existe que depuis 30 ans. Huit religieux sont réunis en trois communautés : 5 sont des missionnaires italiens et 3 viennent de Côte d'Ivoire. Une fois les difficultés

du début surmontées, la communauté a trouvé son équilibre. Si les Italiens ont plus d'expérience, les Ivoiriens ont plus de facilité d'adaptation, du fait qu'ils sont Africains. Ils accomplissent tous un travail précieux d'évangélisation et de promotion humaine dans les deux Paroisses de Niem et de Bouar, dans les écoles de village des deux paroisses, dans les soins sanitaires du Dispensaire de Niem et au Centre Saint-Michel Garicoits de Bouar auprès des malades du sida. Le travail accompli par le P. Beniamino avec la Caritas de Bouar est aussi très important.

Pour ce qui est de la pastorale des vocations, ces dernières années ont été très difficiles. Il y a eu beaucoup de souffrance et de déception. Quatre religieux, qui avaient terminé leurs études, sont sortis de la Congrégation. L'un d'eux est parti moins d'un mois après sa première profession. Deux religieux qui ont persévéré sont

actuellement en Côte d'Ivoire, l'un est religieux et l'autre diacre. La persévérance se révèle très difficile pour diverses raisons : le niveau d'instruction est insuffisant, la foi chrétienne s'est peu enracinée dans la culture et dans les cœurs, les contre-valeurs, que chaque culture porte en soi, influencent beaucoup le cœur des jeunes, ce qui ne facilite pas l'intériorisation des valeurs chrétiennes. Nous devons toucher les cœurs des enfants avant qu'ils ne soient marqués par ces contre-valeurs. Au regard de ces souffrances et de ces déceptions, ajoutées à d'autres difficultés matérielles, humaines, culturelles, de transport..., nos missionnaires ont décidément beaucoup de mérite. Ils donnent tout et ne récoltent que peu de fruits.

Le **VICARIAT DE TERRE SAINTE** est aussi chargé d'histoire. Nous y sommes depuis 1876,

lorsque le P. Chirou est arrivé en accompagnant le deuxième groupe de Carmélites, pour y rester comme chapelain du Carmel de Bethléem. Depuis lors les bétharramites sont leurs chapelains et, depuis 1910, ceux du Carmel de Nazareth. Peu après a commencé la formation des théologiens bétharramites



Chapelle du Carmel de Nazareth